

Coup de pompes pour W

Irak Le tour d'honneur de George W. Bush, en fin de mandat, a tourné au fiasco à Bagdad où un journaliste l'a visé avec ses chaussures. Un geste hautement symbolique.

Dimanche 14 décembre, Bagdad. Ce jour-là, un homme entrain dans l'Histoire tandis qu'un autre en sortait par la petite porte. Lors d'une conférence de presse du président américain George W. Bush et du Premier ministre irakien Nouri Al Maliki, un journaliste local a lancé ses chaussures, l'une après l'autre, en direction de «l'homme le plus puissant du monde» et l'a insulté en criant : «Voici un cadeau des Irakiens. C'est le baiser d'adieu, espèce de chien !». Le président américain a esquivé les deux projectiles. De suite, le journaliste a été évacué de force par les services de sécurité. Des traces de sang étaient visibles à l'endroit où l'homme a été maîtrisé. Le président américain, qui a trouvé «bizarre» l'acte du journaliste irakien et s'est demandé quels pouvaient bien être «ses griefs», a réagi en plaisantant sur la pointure 44 des chaussures.

Quant aux images de la scène, elles n'ont pas tardé à faire le tour du monde via Internet et les chaînes télévisées.

Mountazer, l'«attendu»

L'AUTEUR DE L'ATTENTAT à la chaussure ? Mountazer Al Zaïdi, 29 ans, chiite, originaire de Nassiriyah, à 350 km au sud de Bagdad. Journaliste de la chaîne Al Bagdadiya, basée au Caire, il avait été kidnappé en novembre 2007 en plein centre de Bagdad par des inconnus et retenu prisonnier pendant une semaine. Désormais, son nom est entré dans la postérité. Depuis l'inci-



Le Premier ministre irakien Nouri Al Maliki, tentant de protéger son invité.

dent, les nouvelles du journaliste restent néanmoins confuses. Al Zaïdi était d'abord en détention, accusé par les autorités irakiennes d'avoir commis un «acte barbare et ignominieux». Le journaliste a subi des tests d'alcoolémie et de dépistage de drogue avant d'être remis à la justice mardi. Une enquête a été ouverte pour déterminer notamment s'il avait reçu de l'argent pour son acte. D'après un journaliste qui a requis l'anonymat, Al Zaïdi a été présenté mercredi matin au juge d'instruction.

Selon l'un de ses frères, il aurait un bras et des côtes cassés et aurait été hospitalisé mardi à l'hôpital Ibn Sina de Bagdad, dirigé par les ser-

vices de santé de l'armée américaine. Interrogé lors d'une interview sur CNN sur le sort d'Al Zaïdi, le président américain a répondu : «Je ne sais pas ce que les autorités irakiennes vont faire. Je ne suis même pas sûr de sa situation. Elles ne doivent pas réagir avec excès». Il a toutefois continué à défendre le bien-fondé de l'invasion de l'Irak en 2003, rejetant l'idée qu'Al Zaïdi représente le peuple irakien. «La tâche n'a pas été facile, mais elle était nécessaire pour la sécurité américaine, l'espoir des Irakiens et la paix dans le monde», avait-il déclaré à cet égard à l'issue de sa rencontre avec son homologue irakien Jalal Talabani. Alors que les autorités irakiennes exigent des

Pour les ouléma irakiens, Al Zaïdi est «une icône de la résistance contre l'occupation».



Mountazer Al Zaïdi, maîtrisé par les services de sécurité après avoir lancé ses souliers en direction du président américain.

excuses d'Al Bagdadiya, l'enquête semble confirmer qu'Al Zaïdi a agit seul. Selon Jihad Roubaie, l'un de ses collègues, «ce comportement doit être considéré comme sa propre initiative et non pas celle de la chaîne», ajoutant qu'«on pouvait s'attendre à cela de sa part, parce que c'est vraiment un

patriote sur toutes les questions liées à l'Irak». D'autres collègues affirment qu'Al Zaïdi avait prémédité son geste : «Il nous avait prévenus depuis au moins sept mois qu'il lancerait ses chaussures à la tête de Bush, devant des journalistes, s'il avait l'occasion d'être en face de lui. Quand il a juré de le faire, nous avons cru que ce n'était que des mots». La famille du journaliste a confirmé qu'Al Zaïdi attendait depuis longtemps l'occasion d'exécuter son geste. De son côté, Al Bagdadiya a demandé dès lundi aux autorités irakiennes de libérer le journaliste tout en appelant à se solidariser avec le détenu.

Héros du monde arabe

ET, EN EFFET, les actes de solidarité ne cessent de se multiplier. De nombreux journaux arabes ont loué Al Zaïdi pour son acte, allant jusqu'à parler de geste «historique». Les Irakiens sont descendus par milliers dans les rues pour demander sa libération. Le Comité des ouléma a vu en lui «l'icône de la résistance contre l'occupation», faisant abstraction de sa confession chiite. Celui qui est déjà célébré en héros du monde arabe a suscité une déferlante de réac-

tions sur le site d'Al Jazeera avec plus de 3 200 commentaires. La direction de la chaîne a indiqué que c'était sans précédent, plus que pour le 11 Septembre et, à 90 %, ils étaient positifs. La vidéo a aussi enflammé YouTube. Les internautes, amusés, ont relevé les bons réflexes du président : «Bush doit être bon au jeu de la Wii-Fit», estime l'un d'entre eux. «L'Irakien mérite le prix Nobel», affirme un autre. «C'est triste et drôle à la fois. Bush va finir sa vie de président comme étant le mec qui s'est fait jeter des chaussures à la tête», note un blogueur français. Au Maroc, le blog Citoyennhmda vante le «courage, le cran, l'audace ou tout simplement le bon sens le plus absolu» du journaliste. Les Palestiniens savourent également l'incident : à Hébron, les habitants font circuler la blague qu'un cordonnier de la ville a promis des chaussures à vie à Al Zaïdi pour son acte de bravoure. Côté politique, certaines réactions surprennent : l'association caritative Waatassimou présidée par la fille du dirigeant libyen Mouammar Kadhafi a annoncé lundi sa décision de décorer le journaliste de «l'ordre du courage». Quant au président vénézuélien Hugo Chavez, il a déclaré : «C'est une bonne chose qu'il ne l'ait pas atteint. Je n'encourage personne à lancer ses chaussures en direction de quiconque, mais il a vraiment été courageux», arborant un large sourire alors qu'il visionnait les images de l'incident diffusées lors d'un Conseil des ministres. Enfin, un ancien avocat irakien de Saddam Hussein a assuré qu'il préparait la défense du journaliste, affirmant qu'au moins 200 confrères proposaient leurs services gratuitement. Des avocats mauritaniens ont

constitué un collectif de volontaires pour sa défense, estimant qu'il s'agissait d'une «forme d'expression» qui ne justifiait aucune sanction. Et, pour couronner le tout, New TV a publiquement offert un emploi à Al Zaïdi, indiquant qu'il serait payé «à compter de l'instant où la (première) chaussure a été lancée». Connue pour ses positions anti-américaines, la chaîne libanaise s'est dite «prête à payer la caution pour sa libération et à assurer les frais des avocats de la défense».

En réalité, l'épisode du dimanche et le mouvement qui a suivi révèlent l'hostilité persistante envers l'administration Bush. «Cela dénote l'ampleur de l'antagonisme que Bush a été capable de susciter dans toute la région», confie l'ancien chef de la diplomatie égyptienne Ahmed Maher. Certes, le fait même que l'attentat à la godasse ait été diffusé prouve que l'Irak vit à présent sous un régime plus démocratique. Ce désagrément n'en pose pas moins la question du bilan global de cette guerre. L'attaque symbolique a ainsi eu le mérite de déstabiliser la tentative de George Bush depuis quelques semaines de gommer le fiasco sanglant et coûteux, aussi bien en termes humains, diplomatiques et budgétaires, de l'invasion de l'Irak. D'ailleurs, comme lors de ses précédentes visites à Bagdad, Bush s'y est rendu à l'improviste. Un faux programme avait même été diffusé auprès des médias pour ses activités du week-end à Washington, et Air Force One s'est envolé sous couvert de la nuit samedi soir. Preuve que, malgré une certaine amélioration, la situation reste dangereuse.

AMINA BOUBIA